
La légende du gouverneur et du scribe

En ce temps-là, le gouverneur de l'Alhambra était un vieux et courageux chevalier, qui pour avoir perdu un bras à la guerre était surnommé le gouverneur manchot.

Il était excessivement jaloux de préserver tous ses privilèges. Sous son gouvernement, il fallait respecter au pied de la lettre toutes les règles de l'inviolabilité de l'Alhambra en tant que demeure royale. Comme la colline de l'Alhambra se dressait au milieu de Grenade, cela courrouçait le capitaine général commandant la province d'avoir un petit État indépendant sur ses terres.

Le majestueux palais du capitaine général était situé sur la place Neuve, au pied de la colline de l'Alhambra. Une citadelle accrochée à la forteresse dominait le palais et la place ; c'était là que le gouverneur manchot avait coutume de se promener avec son épée tolédane accrochée à son ceinturon.

Un motif pérenne de discorde entre les deux autorités était le droit que pensait avoir le gouverneur à ce que les provisions pour sa garnison passent sans payer l'octroi ; ce qui donnait lieu à une contrebande éhontée.

L'attention du capitaine général finit par être attirée par cela, ce dernier consulta son factotum, un scribe avisé, qui lui conseilla d'insister dans son bon droit de fouiller les convois franchissant les portes de la ville et il lui rédigea un long document.

« Holà ! s'exclamait le gouverneur en tordant fébrilement sa moustache. Alors, monsieur le capitaine général utilise son écrivain pour me mettre dans l'embarras ? Je vais donc lui montrer qu'un vieux soldat ne s'en laisse pas compter par un basochien ! »

Tandis que ces questions occupaient les autorités, un beau jour arriva une mule chargée de vivres pour l'Alhambra. Un brigadier de mauvaise humeur guidait le convoi. En arrivant à proximité des portes de la ville, le brigadier avança la tête haute.

« Qui va là ? demanda la sentinelle surveillant la porte.

— Les Soldats de l'Alhambra, répondit le brigadier sans tourner la tête.

— Qu'amenez-vous ici ?

— Des provisions pour la garnison.

— Allez-y. »

Le fier brigadier passa, suivi de son convoi, mais il avait à peine fait quelques pas que plusieurs douaniers se jetèrent sur lui.

« Arrêtez le convoi si vous l'osez ! cria le brigadier en armant sa carabine. En avant, muletier ! »

Ce dernier donna un bon coup de badine à la bête de somme, mais le chef le devança et l'agrippa par le licou. Alors le brigadier le mit en joue avec la carabine et il tira en le blessant mortellement.

Le brigadier fut fait prisonnier sur-le-champ et emprisonné en ville.

Le vieux gouverneur envoya un message demandant à ce que le brigadier lui fût livré, en prétextant qu'à lui seul revenait le droit de juger les délits commis par ses sujets. Le capitaine général rétorqua que comme le délit avait été commis dans l'enceinte de la ville, il était sous sa juridiction.

Pendant ce temps-là, le rusé scribe s'amusait aux dépens du gouverneur, il rédigea un pavé de déclarations avec lesquelles il réussit à confondre le brigadier, et il le poussa à se déclarer coupable d'assassinat, crime pour lequel il fut condamné à mourir sur la potence.

En voyant les faits en arriver à cette extrémité, le vieux gouverneur ordonna de préparer son carrosse de cérémonie et il descendit en ville. Il s'arrêta devant la maison du scribe et il le fit appeler au portail.

« Vous avez condamné à mort l'un de mes soldats ? demanda en hurlant le gouverneur.

— Tout a été fait conformément à la loi, répliqua le scribe, je puis montrer à Son Excellence les déclarations figurant au procès.

— Apportez-les, exigea le gouverneur, et veuillez monter dans mon carrosse, ajouta-t-il. »

Le scribe entra dans le carrosse et dont on ferma immédiatement la portière, ce dernier partit au grand galop et le gouverneur ne s'arrêta qu'une fois son prisonnier enfermé dans l'un des cachots les mieux gardés de l'Alhambra.

Il envoya immédiatement un émissaire avec un drapeau blanc, en proposant un échange de prisonniers : le brigadier contre le scribe. Le

capitaine général refusa l'échange et ordonna qu'une potence fût dressée au centre de la place Neuve.

C'est alors que le gouverneur fit dresser un échafaud à proximité de la muraille qui donnait sur la place.

« Maintenant, affirma-t-il dans un message, pendez à votre guise mon soldat ; mais vous verrez au même moment votre scribe danser en l'air. »

Les troupes se mirent au garde-à-vous sur la place, les cloches sonnèrent le glas et un grand nombre de spectateurs se réunit là.

L'épouse du scribe traversa la foule et supplia le capitaine général de ne pas sacrifier la vie de son époux par amour propre. Le capitaine général eut pitié d'elle. Il envoya le brigadier à l'Alhambra et demanda en échange le scribe.

Le basochien fut extrait de son cachot, plus mort que vif. Le vieux gouverneur regarda le scribe avec un sourire ironique en lui lançant :

« À partir de maintenant, mon ami, modérez votre empressement à envoyer des gens à la potence et ne confiez pas trop en votre salut, même si vous avez le Droit de votre côté. »

I. Washington. (1832). Cuentos de la Alhambra.